

## *Étude de la Préhistoire à l'Université de Iași (jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale)*

**Nicolae URSULESCU**

**Mots-clé** : Université de Iași, l'étude de la Préhistoire, 1894-1945.

La science de la Préhistoire s'est formée graduellement dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, quand le terme était utilisé afin de désigner les périodes les plus reculées, pour lesquelles la reconstitution historique n'était pas possible à l'aide des sources écrites, mais seulement par la découverte et l'interprétation des traces matérielles laissées par des populations très anciennes. La notion de Préhistoire s'est imposée par l'autorité de quelques ouvrages de synthèse, comme celui de John Lubbock (*Prehistoric Times*, 1865) ou celui de Gabriel de Mortillet (*La Préhistoire*, 1885). Initialement, la Préhistoire était considérée comme un supplément de l'anthropologie ; la preuve en est aussi l'organisation, à partir de 1866, jusqu'à la période de l'entre-deux-guerres, d'une série de congrès internationaux d'*anthropologie et d'archéologie préhistorique*.

La Préhistoire a été acceptée avec réticence parmi les disciplines universitaires ; elle était toute au plus englobée comme une partie introductive des cours d'archéologie ou d'histoire universelle antique. Les fouilles sur les sites préhistoriques étaient fréquemment entreprises par des amateurs, certains d'entre eux étant des spécialistes d'autres domaines (principalement de l'aire des sciences naturelles).

Cette situation de la science de la Préhistoire à ses débuts a eu plusieurs causes.

D'abord, il s'agit de la formation dans le domaine des sciences classiques des professeurs qui enseignaient l'archéologie à l'université, ce qui orientait naturellement leur attention vers la recherche et la valorisation scientifique et didactique des antiquités grecques et romaines, éventuellement de celles du Proche – Orient aussi.

Secondement, il s'agit de l'idéologie religieuse dominante à l'époque, qui attribuait aux hommes une origine divine, tandis que la théorie évolutionniste, à ses débuts, était encore perçue, en l'absence des preuves claires sur les étapes du processus anthropogénique, avec la suspicion dont chaque théorie révolutionnaire est accueillie. De plus, cette théorie ne provenait pas du milieu des historiens, mais de celui des naturalistes. Par la suite, en conformité avec les préceptes bibliques, les vestiges plus anciens

que ceux de l'Antiquité classique étaient attribués à une époque placée avant le Déluge biblique. Même après la Première Guerre Mondiale, on considérait par tradition que les découvertes préhistoriques appartenaient aux temps *pré-diluviens*.

Troisièmement, les connaissances sur les périodes préhistoriques étaient extrêmement réduites et surtout non systématisées du point de vue chronologique - culturel, en grande mesure par suite des mentalités décrites ci-dessus. Il suffit, dans ce sens, de faire des références à l'encadrement chronologique initial des découvertes de Cucuteni, qui ont attiré notamment l'attention de l'intellectualité de Iași à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : celles-ci étaient attribuées soit aux périodes paléontologiques (Gr. Cobâlcescu), soit aux Daces (N. Beldiceanu), soit aux Slaves (I. Nădejde)<sup>1</sup>, parce qu'il était inimaginable qu'il aurait existé des populations plus anciennes que celles mentionnées par les sources écrites. Dans ces conditions, les découvertes préhistoriques ne pouvaient pas être encore incluses dans des cours universitaires, qui traitaient d'habitude des faits considérés comme certains sur la base des informations des sources écrites.

L'Université de Iași n'a pas fait exception de ce tableau général. D'ailleurs, les premiers cours d'archéologie générale ont été présentés à Iași plus tard par rapport à l'Université de Bucarest, où Al. Odobescu avait introduit cette discipline dès 1874<sup>2</sup>. A peine à l'insistance de Titu Maiorescu, conscient de l'importance de l'introduction d'un cours d'archéologie à l'Université de Iași, on a créé en 1894 une chaire pour cette discipline, ayant comme titulaire un disciple de Al. Odobescu, Teohari Antonescu (1866-1910), qui avait fait des études supplémentaires en Allemagne, en France, en Italie et en Grèce<sup>3</sup>.

Les notions d'histoire antique avaient été incluses au début dans le cours d'histoire universelle (titulaire Nicolae Ionescu). En 1884, à l'initiative de A. D. Xenopol, une nouvelle chaire a été détachée de l'histoire universelle, celle d'histoire antique, épigraphie et géographie, occupée entre 1886 et 1913 par Petru Rășcanu (1846-1913)<sup>4</sup>. Dès 1894, cette chaire a fonctionné parallèlement avec celle d'archéologie et

<sup>1</sup> N. Beldiceanu, *Antichitățile de la Cucuteni*, Iași, 1885, p. 1 ; G. Diamandi, „Station préhistorique de Coucuteni (Roumanie)”, in *Bulletin de la Société anthropologique de Paris*, 3<sup>e</sup> série, t. 12, 4<sup>o</sup> fasc., p. 598-599.

<sup>2</sup> D. Tudor, „Alexandru I. Odobescu arheolog”, in Al. Odobescu, *Istoria arheologiei*, București, 1961, p. 7-46 ; Al. Avram, „Alexandru Odobescu sau arheologia prin erudiție”, in Al. Odobescu, *Opere*, V (Scrieri arheologice), București, 1989, p. 5-47.

<sup>3</sup> V. Cristian, *Istoria la Universitatea din Iași (1860-1918)*, Iași, 1985, p. 67-70 ; M. Vasilescu, „L'histoire ancienne et l'archéologie à l'Université de Iași (1884-1894)”, in *Studia Antiqua et Archaeologica*, III-IV, 1996-1997, p. 8-13 ; T. Antonescu, *Jurnal (1893-1908)*, éd. L. Nastasă, Cluj-Napoca, 2005.

<sup>4</sup> M. Vasilescu, *op. cit.*, p. 2-8.

d'antiquités, mais il y avait des interférences entre leurs programmes en ce qui concernait les antiquités classiques.

Par sa formation, T. Antonescu a été un érudit des antiquités classiques, qu'il a présentées d'une manière attractive aux étudiants jusqu'à sa disparition prématurée (1910)<sup>5</sup>. Ses efforts de fonder un musée, surtout afin d'abriter les importants vestiges trouvés à Cucuteni par N. Beldiceanu et Gr. Buțureanu<sup>6</sup>, n'ont pas eu l'écho nécessaire auprès de la direction de l'Université<sup>7</sup>, de sorte que les objets archéologiques, peu connus, étaient déposés ou exposés dans des conditions totalement impropres<sup>8</sup>. En vue de la fondation du musée projeté, le professeur de Iași a réalisé même un échange de pièces archéologiques avec la Société Anthropologique de Paris, en offrant à celle-ci des doublets de la collection de Cucuteni<sup>9</sup>.

La dernière année de sa vie, T. Antonescu a été désigné par le Ministère de l'Éducation pour surveiller la première campagne de fouilles (1909) de l'archéologue berlinois Hubert Schmidt à Cucuteni, mais il n'a pas pu y participer à cause de sa santé. Toutefois, il a aidé H. Schmidt à recueillir les matériaux résultés par la fouille, afin de réaliser une étude approfondie à Berlin<sup>10</sup>.

Donc, dans cette première étape, l'archéologie préhistorique n'a trouvé qu'une place marginale à l'Université de Iași, bien qu'en dehors de l'institution il y eût des préoccupations notables dans ce sens, liées surtout à l'investigation des vestiges de Cucuteni (par les archéologues amateurs N. Beldiceanu et Gr. Buțureanu)<sup>11</sup>. De même, sur le plan national, à l'initiative de l'Académie Roumaine, le jeune érudit Grigore Tocilescu publiait en 1880

---

<sup>5</sup> D.-O. Boldur, E. Păunescu, „Teohari Antonescu la Universitatea din Iași”, in *Buletinul Muzeului „Teohari Antonescu”*, IX-XII (2003-2006), Giurgiu, 2007, p. 183-187.

<sup>6</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, M.-C. Văleanu, *Cucuteni-Cetățuie. Săpăturile din anii 1961-1966. Monografie arheologică*, Bibliotheca Memoriae Antiquitatis XIV, Piatra Neamț, 2004, p. 13-20.

<sup>7</sup> I. Grigoriu, „Un înaintaș al muzeisticii românești: Teohari Antonescu”, in *Revista Muzeelor*, 3, 1970, p. 215 ; Idem, „Din istoricul muzeisticii ieșene”, in *Cercetări Istorice. Muzeul de Istorie a Moldovei*, I, 1970, p. 14-15 ; Em. Diaconescu, „Teohari Antonescu – înaintaș al muzeografiei românești”, in *Cercetări Istorice. Muzeul de Istorie a Moldovei*, I (1970), p. 21-27.

<sup>8</sup> O. Taffali, „Antichitățile de la Cucuteni și Muzeul de Antichități din Iași”, in *Arta și Arheologia*, 1933-1934, fasc. 9-10, p. 62.

<sup>9</sup> Arhivele Naționale Iași, Fond Rectorat Universităte, dos. no. 639/1897-1898, f. 349-350.

<sup>10</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, M.-C. Văleanu, *op. cit.*, p. 21-22 ; N. Ursulescu, Al. Rubel, „Noi date despre prima campanie de săpături a lui Hubert Schmidt la Cucuteni”, in *In medias res praeistoriae. Miscellanea in honorem annos LXV peragentis Professoris Dan Monah oblata* (ed. G. Bodi), Iași, 2009, p. 435-464.

<sup>11</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, M.-C. Văleanu, *op. cit.*, p. 12-19 ; N. Ursulescu, M.-C. Văleanu, „Debutul culturii Cucuteni în arheologia europeană”, in *Dimensiunea europeană a civilizației eneolitice est-carpătice* (coord. N. Ursulescu), Iași, 2007, p. 21-62.

une remarquable synthèse sur „La Dacie avant les Romains”, où il a inclus aussi de nombreuses découvertes préhistoriques, surtout néolithiques. Donc, on peut déduire que la présentation partielle des notions de préhistoire dans les cours de Teohari Antonescu<sup>12</sup> reflète principalement ses options scientifiques, dirigées vers l'étude des vestiges de l'Antiquité orientale et gréco-romaine<sup>13</sup>.

Toutefois, Teohari Antonescu a effectué des reconnaissances archéologiques de quelques sites préhistoriques, mais en Olténie, plus précisément dans le département de Gorj<sup>14</sup>. Par le mandat du Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique, l'archéologue de Iași a investigué au mois de juillet 1897, une série de vestiges préhistoriques dans les localités Polovragi, Schela, Vârțu, Logrești, Baia de Fier, en rédigeant ensuite un rapport documenté<sup>15</sup>.

Le Professeur Antonescu avait non seulement des connaissances solides dans le domaine de la Préhistoire, mais aussi des opinions personnelles, qu'il a argumentées surtout dans l'étude „Cum s-a format Preistoria” [*Comment s'est formée la Préhistoire*], qui a ouvert son volume publié en 1901, dédié presque en totalité aux civilisations orientales<sup>16</sup>. Cette étude nous montre que T. Antonescu était un bon connaisseur des étapes de la formation de l'archéologie préhistorique et des principales périodes dont cette science s'occupait, basée sur la consultation des principaux ouvrages de spécialité (ceux-ci écrits en français, allemand, anglais et italien). De plus, il avait aussi des points de vue personnels sur l'évolution dans les périodes préhistoriques, en considérant que le rôle le plus important revenait au Proche Orient et la transmission vers l'Europe de nouvelles connaissances aurait été faite principalement par voie pacifique, à travers

---

<sup>12</sup> M. Vasilescu, *op. cit.*, p. 10, où on parle sur la présentation des découvertes de Cucuteni, faite par T. Antonescu dans ses cours. D'ailleurs, les préoccupations de T. Antonescu concernant les découvertes de Cucuteni ont été plus théoriques, ainsi qu'au moins en 1896, il confondait la localité située près de Târgu Frumos (où se trouvait la célèbre station archéologique) avec le village de Cucuteni à côté de Podu Iloaiei (T. Antonescu, *op. cit.*, 2005, p. 190).

<sup>13</sup> I. Andrieșescu, *Câteva considerațiuni și îndemnuri de început cu privire la Istoria veche și științele ei ajutoare – O lecțiune de deschidere*, București, 1920, p. 10, 12-13.

<sup>14</sup> D.-O. Boldur, „Contribuțiile profesorului universitar Teohari Antonescu la studierea culturii Cucuteni și a antichităților din zona Olteniei”, in *Opțiuni istoriografice*, VIII, 2007, 1, p. 36-42.

<sup>15</sup> „Raportul D-lui profesor universitar Teohari Antonescu, privitor la cercetarea locuințelor preistorice din județul Gorj”, in *Buletinul Oficial al Ministerului Cultelor și Instrucțiunii Publice*, III, vol. VI, 1897, no. 97, p. 1119-1123. Le rapport a été republié, avec des commentaires, in Teohari Antonescu, *Scrieri arheologice uitate* (éds: E. Păunescu, D.-O. Boldur), Giurgiu, 2011, p. 10-23.

<sup>16</sup> T. Antonescu, *Lumi uitate* [Mondes oubliés], Iași, 1901, p. 1-36.

des influences culturelles. Une partie importante de l'étude est réservée au problème de l'anthropogénèse. Bien qu'il accepte que l'homme a existé bien avant 5508 av. J.-C., indiqué par la Bible comme le moment de la création du monde, il a des réserves sur la théorie évolutionniste, en raison de l'absence de preuves claires, en considérant celle-ci comme une simple hypothèse ; donc, les races humaines se seraient formées – à son avis – simultanément, en fonction des particularités des régions où les hommes se sont répandus.

Il considère que nos possibilités épistémologiques sont limitées, en faisant, dans ce sens, une comparaison inspirée : „... ori cât de mult ne-am înălța în văzduh tot aceiași zare ni s-arată, fiindcă puterile ochiului nostru au o margine peste care nu pot să treacă, așa și știința, ori cât de mari ar fi eforturile noastre ca să dezlege anumite întrebări, acestea tot nelămurite și pline de taină rămân pentru mintea noastră”<sup>17</sup> [...aussi haut que nous nous élèverions dans le ciel, nous ne pouvons voir que le même horizon, parce que les pouvoirs de nos yeux ont une limite au-delà de laquelle ils ne peuvent pas passer, ainsi la science : malgré nos grands efforts de déchiffrer certaines questions, celles-ci restent toujours confuses et mystérieuses pour notre raison]. Cependant, Antonescu appréciait qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, grâce à l'archéologie, „scena lumii a fost lărgită în spațiu, dar mai ales lărgită în timp”<sup>18</sup> [la scène du monde a été élargie spatialement, mais surtout temporellement], par l'étude de quelques peuples et civilisations oubliés auparavant.

En ce qui concerne l'enseignement de la Préhistoire, la situation est restée inchangée après son décès, pendant la suppléance par Octav Erbiceanu, jusqu'en 1913, quand le titulaire de la chaire est devenu Orest Tafrali. Durant les presque trois années de suppléance, Erbiceanu, spécialiste dans l'histoire et la numismatique antique, surtout celle de la Grèce<sup>19</sup>, s'est préoccupé aussi d'améliorer les conditions de conservation de la collection de pièces préhistoriques<sup>20</sup>. Il l'a enrichie même, par l'acquisition de la collection réalisée par Constantin V. Gheorghiu, le fils du propriétaire du domaine de Cucuteni<sup>21</sup>.

---

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 36.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 197.

<sup>19</sup> M. Vasilescu, *op. cit.*, p. 13-14.

<sup>20</sup> Arhivele Naționale Iași, Fond Fac. Lettres, dos. no. 68/1909-1910, f. 17.

<sup>21</sup> C. V. Gheorghiu, *Stajunea arheologică preistorică Cetățuea Băiceni, Târgu-Frumos, 1910* ; V. Ciurea, „Preistoria. Viața omului primitiv în vechiul ținut al Sucevei (Baia de azi)”, in *Natura*, XX, București, 1931, 9, p. 15-16 ; N. Ursulescu, „Constantin V. Gheorghiu et les antiquités de Cucuteni”, in *Cucuteni – 120 ans de recherches. Le temps du bilan* (éds. Gh. Dumitroaia et alii), Bibliotheca Memoriae Antiquitatis XVI, Piatra Neamț, 2005, p. 369-376.

En 1911, à l'Université de Iași, s'est passé un épisode qui aurait pu conduire à l'introduction de la Préhistoire parmi les disciplines d'enseignement : Ioan Andrieșescu (1888-1944) a soutenu la première thèse de doctorat dans le domaine de l'archéologie, avec un thème de préhistoire. Sa thèse a été imprimée l'année suivante et le titre<sup>22</sup> soulignait le fait que son ouvrage se voulait un complément au livre écrit trois décennies plus tôt par Gr. Tocilescu<sup>23</sup>. Andrieșescu avait commencé ses études à Iași, sous le conseil de Teohari Antonescu, auquel il a dédié un mot de reconnaissance par l'épithète „introducateur dans l'archéologie”<sup>24</sup>, il a complété ensuite ses études à Berlin (où, parmi les professeurs, il y avait aussi Hubert Schmidt). Pour la rédaction de sa thèse, il a entrepris une série de voyages de documentation dans des provinces de la Roumanie d'avant 1918 et en Transylvanie, ainsi que dans divers pays étrangers. On peut expliquer ainsi sa solide documentation bibliographique et le support théorique sérieux qui lui vaut encore aujourd'hui l'attention des préhistoriens<sup>25</sup>. C'est toujours, Andrieșescu celui qui a étudié et présenté dans son livre une grande partie des matériaux de Cucuteni, conservés à l'époque à l'Université – maintenant perdus (ou dispersés) presque en totalité.

Pour des raisons diverses, I. Andrieșescu n'a pas eu la place méritée à l'Université de Iași ; en revanche, il est devenu le fondateur de l'école d'archéologie préhistorique à l'Université de Bucarest<sup>26</sup>. Etant remarqué par Vasile Pârvan, il a travaillé au Musée National d'Antiquités de Bucarest, où il a occupé les fonctions de chef de la section d'archéologie préhistorique, puis directeur adjoint (à partir de 1919) et directeur (entre 1927 et 1935).

Toutefois, pendant l'année universitaire 1918-1919 il a occupé comme vacataire à Iași la chaire d'Histoire antique et de sciences auxiliaires<sup>27</sup>, pendant l'absence du professeur Tafrali<sup>28</sup> – occasion avec

<sup>22</sup> I. Andrieșescu, *Contribuție la Dacia înainte de Romani* [Contribution à la Dacie préromaine], Iași, 1912.

<sup>23</sup> Gr. Tocilescu, *Dacia înainte de romani*, București, 1880.

<sup>24</sup> I. Andrieșescu, *op. cit.*, 1912, p. VIII.

<sup>25</sup> Il faut mentionner qu'un siècle est passé depuis l'apparition de ce remarquable ouvrage sur la Préhistoire en Roumanie.

<sup>26</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, „Ioan Andrieșescu, ctitor al arheologiei preistorice românești”, in *Academia Română. Memoriile Secției de Științe Istorice și Arheologice*, XIX, 1994, p. 33-43 ; Idem, „Ioan Andrieșescu, cel mai apropiat colaborator al lui Vasile Pârvan”, in *Carpica*, 26, 1997, p. 265-277.

<sup>27</sup> La chaire a été initialement assurée par A. D. Xenopol, puis par Orest Tafrali (dès 1915) : Rodica Radu, „Profesorul Orest Tafrali – personalitate a vieții spirituale ieșene”, in *Cercetări Istorice. Muzeul de Istorie a Moldovei*, S. N., XII-XIII, 1981-1982, p. 670 ; M. Vasilescu, *op. cit.*, p. 15.

<sup>28</sup> Tafrali a été membre de la commission des dix professeurs universitaires de la Roumanie, qui dans l'intervalle 1917-1919, a milité à Paris pour la défense des droits du pays (R. Radu, *op. cit.*, p. 675-676).

laquelle il a publié sa leçon d'ouverture<sup>29</sup>, où l'archéologie est présentée dans un sens large, non seulement limitée à la période classique, mais aussi avec le domaine de la Préhistoire ; il a énuméré les représentants importants de cette branche<sup>30</sup> et a recommandé la recherche des vestiges du passé.

En raison de quelques appréciations peu flatteuses sur l'activité de Tafrali, faites dans ce cours<sup>31</sup>, le professeur, après l'achèvement de la mission diplomatique à Paris, a refusé de céder la chaire d'histoire antique pour I. Andrieșescu (tel que le Conseil de la Faculté de Lettres et Philosophie avait décidé)<sup>32</sup>, en obtenant du Ministère sa réintégration à la suppléance<sup>33</sup>. Par la suite, Andrieșescu est revenu à Bucarest, où il a continué sa carrière de professeur d'archéologie préhistorique. Le 22 décembre 1920 il a passé l'agrégation à l'Université de Bucarest, avec le droit d'avoir un cours d'archéologie préhistorique. En 1923, il est devenu maître de conférences à cette discipline et après la mort de V. Pârvan a occupé, en tant que professeur, la chaire d'Archéologie et Préhistoire (1927) ; en cette qualité, il a fondé et conduit (jusqu'à la fin de sa vie) le Séminaire d'Archéologie et Préhistoire, avec une riche bibliothèque et une collection archéologique à but didactique et scientifique ; dès 1937, il a édité le bulletin du Séminaire „Revista de Preistorie și Antichități Naționale”<sup>34</sup> [*Revue de Préhistoire et d'Antiquités Nationales*].

Dès 1913, l'arrivée du professeur Orest Tafrali (1876-1937) à Iași<sup>35</sup> ouvre une nouvelle étape pour l'étude des antiquités à l'université. Outre la chaire d'archéologie et d'antiquités (où il était titulaire), Tafrali assurera aussi dans l'intervalle 1915-1927 une autre chaire avec un profil semblable

---

<sup>29</sup> I. Andrieșescu, „Câteva considerațiuni și îndemnuri de început cu privire la Istoria veche și științele ei ajutătoare”, publiée d'abord en *Revista istorică*, VI, 1920, nos. 3-6, p. 95-115 ; nos. 7-9, p. 136-168 ; puis, en brochure séparée, București, 1920.

<sup>30</sup> *Ibidem*, 1920, p. 45-46.

<sup>31</sup> *Ibidem*, p. 37, n. 1 : la chaire de T. Antonescu est restée vacante „spre o îndoită pagubă a Facultății de Litere din Iași, pe de o parte a catedrei de arheologie și, pe de alta, a bizantinologiei: cea dintâi neocupată, cea de a doua inexistentă, când ar putea fi reprezentată” [pour une double perte de la Faculté des Lettres de Iași, d'une part, pour la chaire d'archéologie et, d'autre part, pour la byzantinologie : la première sans titulaire, la deuxième inexistante, tandis qu'elle pourrait être représentée].

<sup>32</sup> *Ibidem*, p. 1, n. 1.

<sup>33</sup> D.-O. Boldur, „Tafrali, Pârvan, Andrieșescu – în jurul unei probleme controversate”, in *Opțiuni istoriografice*, VII, 2006, 2, p. 9-17.

<sup>34</sup> Th. Sauciu-Săveanu, „Le Professeur Ioan C. Andrieșescu”, in *Dacia*, IX-X (1941-1944), 1945, p. 7-9; D. Berciu, „Ioan Andrieșescu”, in *Revista Istorică Română*, XV, 1945, II, p. 265-267; I. Nestor, „Ion Andrieșescu și Preistoria României”, in *Buletinul Societății Numismatice Române*, 38-41 (1944-1947), nos. 92-95, p. 16-23.

<sup>35</sup> M. Vasilescu, *op. cit.*, p. 14-17.

(l'histoire antique et sciences auxiliaires), qui était devenue vacante après la mort du professeur Rășcanu<sup>36</sup>.

Orest Tafrali, disciple du professeur Gr. Tocilescu à l'Université de Bucarest, a parachevé ses études à Paris, où il a soutenu le doctorat en byzantinologie (1912), étant très apprécié en France pour son extraordinaire érudition. Pourtant, Tafrali a préféré revenir en Roumanie, mais il a donné ensuite – plusieurs fois – des cours dans la capitale de la France. Sa conception sur l'archéologie visait surtout l'aspect esthétique des antiquités, réunissant donc l'archéologie avec l'art ; il a appliqué cette idée dans la revue qu'il a créée – „Arta și Arheologia” [*Art et Archéologie*], dont on a édité 14 numéros dans l'intervalle 1927-1937. Le grand mérite du professeur Tafrali a été la fondation, en 1916, du Musée d'Antiquités de l'Université. Le musée avait principalement un rôle didactique et scientifique, mais il était ouvert aussi au public. L'institution était structurée dans plusieurs sections, la première étant dédiée à la Préhistoire<sup>37</sup>, avec des objets de Cucuteni, provenus des fouilles de N. Beldiceanu, Gr. Buțureanu, Hubert Schmidt, voire de ses sondages faits sur le site, ou de l'ancienne collection de Constantin V. Gheorghiu. Dans cette section il y avait aussi des pièces provenant d'autres sites de la civilisation Cucuteni (Trușești, Dumești-Vaslui, Coșești, etc.), aussi bien que d'autres périodes. Tafrali lui-même avait initié des fouilles dans des sites préhistoriques (comme celui de Filiași-*Dl. Boghiu*, dép. de Iași)<sup>38</sup> et il a délégué des collaborateurs (Gr. Anițescu, C. Cihodaru<sup>39</sup>, C. Vasiliu, etc.) afin d'investiguer dans d'autres stations. Parmi les hypothèses du professeur Tafrali concernant la datation de certains vestiges préhistoriques, quelques-unes se sont avérées erronées, comme dans le cas des supposées inscriptions néolithiques<sup>40</sup>.

<sup>36</sup> Dans l'intervalle 1913-1915 la suppléance du cours est revenue au professeur A. D. Xenopol et seulement les séminaires étaient tenus par O. Tafrali (R. Radu, *op. cit.*, p. 670). Dès 1927, le titulaire de cette chaire est devenu Paul Nicorescu (jusqu'à sa mort, survenue en 1946).

<sup>37</sup> O. Tafrali, „Istoricul înființării Muzeului de Antichități din Iași”, in *Arta și Arheologia*, 9-10, 1933-1934, p. 53-54 ; Idem, „Antichitățile de la Cucuteni și Muzeul de Antichități din Iași”, in *Arta și Arheologia*, 9-10, 1933-1934, p. 62-63.

<sup>38</sup> Idem, „Stațiunea preistorică din punctul Boghiu”, in *Arta și Arheologia*, 11-12, 1935, p. 51 (col. 2) – 53 (col. 2).

<sup>39</sup> C. Cihodaru, „Contribuții pentru fixarea unei hărți preistorice a Daciei”, in *Arta și Arheologia*, 7-8, 1931-1932, p. 43-53 ; Idem, *Stațiunea eneolitică de la Răfăila*, Vaslui, 1934, 25 p. (*separatum*) ; Idem, „Poieniști-Tamasidava”, in *Arta și Arheologia*, 13-14, 1937-1938, p. 32-46.

<sup>40</sup> O. Tafrali, „Inscriptions néolithiques en Roumanie”, in *Revue archéologique*, V<sup>e</sup> série, XXXIII, Jan.-Avril 1931, p. 14-28 (v. Vl. Dumitrescu, „Inscripții preistorice în Dacia?”, in *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, 39, 1931, p. 87-90 ; Idem, compte rendu en *Istros*, I, 1934, p. 136-138).



Mais les cours, les séminaires et les travaux pratiques, déroulés au Musée, se sont concentrés principalement sur les antiquités classiques, pour lesquelles il y avait une importante collection de moulages d'après des statues antiques, obtenus d'Athènes et de Paris.

Son disciple et collaborateur, Petre Constantinescu-Iași (1892-1977) a eu aussi des préoccupations dans le domaine de la Préhistoire. Il a publié même un ouvrage de synthèse dans cette direction<sup>41</sup>, bien que son domaine principal d'activité fût l'histoire de l'art.

Après la mort du professeur Tafrali (en novembre 1937), la chaire d'archéologie et d'antiquités a été suppléée par le titulaire de la chaire de latin, le professeur I.M. Marinescu, qui a donné aussi des cours de Préhistoire, à côté d'autres, sur l'architecture de l'Antiquité classique<sup>42</sup>. Entre-temps, par la soi-disant „loi de la rationalisation” du 4 novembre 1938<sup>43</sup>, le profil de la chaire a été mieux précisé, étant transformée en „Archéologie avec Préhistoire”. Le déroulement du concours pour l'occupation du poste vacant a été ajourné plusieurs fois en raison de certaines modifications législatives et administratives après l'instauration du régime autoritaire du roi Carol II, de sorte que le poste a été occupé à peine le 1er octobre 1939, par le professeur Radu Vulpe, venu de l'Université de Bucarest<sup>44</sup>.

Radu Vulpe (1899-1982), l'un des plus remarquables disciples de Vasile Pârvan et Ioan Andrieșescu, ancien membre des écoles roumaines en Italie (1924-1926) et en France (1928-1929), était déjà maître de conférences à l'Université de Bucarest et un nom bien connu dans les milieux de spécialité du pays et de l'Europe<sup>45</sup>. Sa présence à Iași, bien qu'assez courte (jusqu'au début de l'année 1945) et limitée en possibilités par la situation totalement défavorable au déroulement de la vie universitaire pendant les années de la Deuxième Guerre Mondiale, a marqué cependant un moment de référence dans l'histoire de l'enseignement archéologique à l'*Alma Mater Iassiensis*<sup>46</sup>. Il a eu le mérite d'accorder une attention à part à l'archéologie préhistorique, tant par le contenu et par la structure des cours

---

<sup>41</sup> P. Constantinescu-Iași, *Arheologia preistorică*, Iași, 1930, 72 p.

<sup>42</sup> *Anuarul Universității Mihăilene*, Iași, 1938-1939, vol. 24, Iași, 1942, p. 172.

<sup>43</sup> Le nom complet était: *Legea pentru modificarea și completarea legilor privitoare la învățământul superior și special în vederea raționalizării*.

<sup>44</sup> N. Ursulescu, „Venirea profesorului Radu Vulpe la Iași”, in *Analele Științifice ale Universității „Alexandru Ioan Cuza” Iași. Istorie*, 44-45 (1998-1999), 2002, p. 207-214.

<sup>45</sup> Vl. Dumitrescu, „Radu Vulpe”, in *Dacia*, N.S., 27, 1983, p. 199-203 ; M. Petrescu-Dîmbovița, „Radu Vulpe”, in *Studii și cercetări de istorie veche și arheologie*, 34, 1983, 2, p. 175-179 ; Doina Olariu, „Cuvânt înainte”, in R. Vulpe, *Studii privind protoistoria Daciei*, București, 2013, p. 5-15.

<sup>46</sup> M. Petrescu-Dîmbovița, „Le professeur Radu Vulpe à l'Université de Iași”, in *Studia Antiqua et Archaeologica*, IX, 2003, p. 21-26.

donnés ainsi que par l'activité scientifique déroulée. Dans la leçon d'ouverture du cours d'Archéologie avec la Préhistoire (le mois d'octobre 1939), il précisait que jusqu'à ce moment-là la discipline de l'archéologie avait été limitée à l'Antiquité classique et compliquée avec les antiquités (c'est-à-dire l'étude des institutions sociales et politiques gréco-romaines), qui avaient leur place à la chaire d'Histoire antique et Épigraphie<sup>47</sup>.

Peu de temps après, le professeur Radu Vulpe a sollicité par le mémoire du 14 novembre 1939 et a obtenu, le même jour, du Conseil de la Faculté des Lettres, que l'archéologie préhistorique devienne objet de licence pour les étudiants qui voulaient se spécialiser dans ce domaine<sup>48</sup>. Même si le Ministère de l'Éducation Nationale n'a pas été initialement d'accord avec cette proposition<sup>49</sup>, celle-ci sera fonctionnelle à Iași, au moment où Radu Vulpe est devenu vice doyen de la Faculté de Lettres et Philosophie entre 1942 et 1944, en réussissant à imposer la Préhistoire comme objet de spécialisation pour la licence. Parmi les premiers diplômés en Préhistoire à l'Université de Iași<sup>50</sup>, on remarque au moins deux : Vlad Zirra<sup>51</sup>, qui a travaillé initialement au Musée d'Histoire Naturelle de Chișinău et, après l'occupation soviétique (1944), au Musée d'Antiquités de Bucarest, transformé en Institut d'Archéologie (1957) ; Meluța Miroslav-Marín, retenue comme assistante à la chaire et qui a gagné par la suite une bourse à l'École Roumaine de Rome. Après le changement de régime de Roumanie, elle restera en Italie, avec son mari (le philologue de réputation mondiale Dumitru/Demetrio Marin) ; les deux sont devenus des professeurs appréciés à l'Université de Bari, d'archéologie, respectivement philologie – des domaines assimilés à l'Université de Iași<sup>52</sup>.

Il faut aussi mentionner que, pendant son professorat, Radu Vulpe a choisi comme assistant Anton Nițu (1911-1995), diplômé de l'Université de Bucarest, qui, ultérieurement, est devenu, en dépit des persécutions

---

<sup>47</sup> R. Vulpe, *Concepțiile moderne despre arheologie și preistorie* (Leçon inaugurale présentée à la Faculté de Philosophie et Lettres de Iași, le 21 octobre 1939), Iași, 1940.

<sup>48</sup> Arhivele Naționale Iași, Fond Univ., Fac. Lettres, dos. 6/1939, f. 82-83.

<sup>49</sup> Arhivele Naționale Iași, Fond Univ., Fac. Lettres, dos. 6/1939, f. 178, adresse MEN – Direction Ens. Sup. no. 212.181 /25 XI 1939.

<sup>50</sup> N. Ursulescu, „Il periodo di Iași nella formazione e nell'attività di Meluța Marin”, in *Studia Antiqua et Archaeologica*, V, 1998, p. 201; M. Petrescu-Dîmbovița, *op. cit.*, 2003, p. 21-26.

<sup>51</sup> E. Comșa, in *Enciclopedia istoriografiei românești* (coord. Șt. Ștefănescu), București, 1978, p. 353 ; Val. Leahu, „Vlad Zirra (15 aug. 1919 – 24 aug. 2000)”, in *Dacia*, N.S., 43-45, 1999-2001, p. 355-358.

<sup>52</sup> Domenico Lassandro (a cura di), *Pertransierunt beneficiendo. In memoria di Demetrio e Meluța Marin*, Quaderni di Invigilata Lucernis 3, Bari, 1995 ; N. Ursulescu, *op. cit.*, 1998, p. 197-206 ; Idem, „Cariera italiană a doi universitari ieșeni: Demetrio și Meluța Marin”, in *Analele Științifice ale Universității „Alexandru Ion Cuza” Iași. Istorie*, 42-43 (1996-1997), 2000, p. 203-213.

politiques auxquelles il a été soumis dans les années '50, l'un des meilleurs spécialistes dans la recherche de la civilisation chalcolithique Cucuteni<sup>53</sup>.

En ce qui concerne le Musée d'Antiquités, après la mort du professeur Tafrali, la direction a été prise par le professeur Paul Nicorescu, le titulaire de la chaire d'archéologie et épigraphie, qui a imprimé au musée une orientation vers les antiquités classiques, ce qui a provoqué le mécontentement de Radu Vulpe. C'est pourquoi, le professeur Vulpe a sollicité en 1941, par un mémoire, la fondation d'un musée archéologique de Préhistoire<sup>54</sup>, mais, dans les conditions de la guerre, les ressources nécessaires n'ont pas été trouvées.

Le professeur Vulpe a imposé la science de la Préhistoire à Iași, non seulement par l'activité didactique, mais aussi par de nombreuses et importantes fouilles effectuées, avec sa femme Ecaterina Dunăreanu-Vulpe et ses disciples, sur des sites préhistoriques, appartenant principalement à la culture Cucuteni. Les fouilles se sont déroulées dans plusieurs zones : Neamț (surtout à Izvoare<sup>55</sup> et Calu<sup>56</sup>), Iași (Costești, Giurgești)<sup>57</sup>, Bălți (Rădeni, Petreni)<sup>58</sup>, etc.

Evincé de l'Université en 1945, officiellement pour des motifs politiques<sup>59</sup> (mais, probablement, par suite de la vengeance d'un collègue avec des convictions communistes), Radu Vulpe a continué son activité à Bucarest, où il est devenu chef de département au récemment créé Institut d'Archéologie (1956), membre titulaire de l'Académie de Sciences Sociales et Politiques (dès 1970), vice-président de la Société d'Etudes Classiques de Roumanie, membre correspondant de l'Institut Archéologique Allemand, membre au Conseil permanent de l'Union Internationale de Sciences Pré- et

---

<sup>53</sup> D. Monah, „Anton Nițu”, in *Memoria Antiquitatis*, 21, 1997, p. 459-463; V. Chirica, „Anton Nițu”, in *Arheologia Moldovei*, 18, 1995, p. 365-367 ; V. Chirica, D. Aparaschivei, „Institutul de Arheologie Iași”, in *Bibliotheca Archaeologica Iassensis* XIII, Iași, 2004, p. 251-254.

<sup>54</sup> *Inventarul arhivistic. Universitatea „Al. I. Cuza” Iași, Rectorat, 1860-1944*, vol. I, București, 1985, dos. 2080/1941.

<sup>55</sup> R. Vulpe, „Civilisation précucutenienne récemment découverte à Izvoare en Moldavie”, in *Eurasia Antiqua*, XI, 1937, p. 134-146 ; Idem, *Izvoare. Săpăturile din 1936-1948*, București, 1957.

<sup>56</sup> Idem, „Les fouilles de Calu”, in *Dacia*, VII-VIII (1937-1940), 1941, p. 13-67.

<sup>57</sup> Ec. Vulpe, „Raport asupra săpăturilor din comuna Costești-Baia din august-septembrie 1943”, in *Raport asupra activității științifice a Muzeului Național de Antichități în anii 1942 și 1943*, București, 1944, p. 37-38.

<sup>58</sup> Idem, „Raport provizoriu asupra cercetărilor arheologice din Moldova și a săpăturilor de la Rădeni”, in *Raport asupra activității științifice a Muzeului Național de Antichități în anii 1942 și 1943*, București, 1944, p. 82.

<sup>59</sup> D. Doboș, „Dosarul epurărilor de la Universitatea <<Cuza Vodă>> din Iași: cazul Radu Vulpe (1945)”, in *Studii și cercetări de istorie veche și arheologie*, 45, 1994, 4, p. 357-362.

Protohistoriques, etc., ce qui prouve la dure perte subie par l'enseignement universitaire de Iași par le départ du professeur Radu Vulpe, l'un des plus grands archéologues de la Roumanie.

La Préhistoire est présente de nouveau dans l'enseignement historique de l'Université de Iași à partir de l'année 1948, par l'arrivée de Bucarest à Iași du professeur Mircea Petrescu-Dîmbovița, élève des maîtres Ioan Andrieșescu et Ion Nestor. M. Petrescu-Dîmbovița réussira à former à Iași, en quelques décennies de travail persévérant et ordonné, une vraie école d'archéologie, y compris pour la Préhistoire<sup>60</sup>.

En guise de conclusion, nous considérons que, dans la période d'avant la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, on peut saisir trois étapes en ce qui concerne l'assimilation de la Préhistoire à l'Université de Iași :

– celle des commencements (1894-1913) coïncide avec le professorat de Teohari Antonescu, ayant comme caractéristique l'approche théorique du domaine, sans un support pratique ;

– la deuxième étape (1913-1939), marquée par le professorat d'Orest Tafrali et la fondation du Musée d'Antiquités de l'Université : on assiste à une approche plus pratique, par l'initiation de quelques investigations préhistoriques de terrain, tandis que les préoccupations théoriques sont réduites ;

– la troisième, l'étape Radu Vulpe, bien que très courte (1939-1945), marque la réunion scientifique des aspects théoriques et pratiques dans l'approche de la Préhistoire, comme un domaine indépendant, en créant les prémisses d'une école d'archéologie préhistorique à Iași. Cette école trouvera l'accomplissement à peine après 1950, dans d'autres conditions historiques et avec d'autres promoteurs.

Dans la période présentée, l'Université de Iași a eu deux fois l'occasion d'y créer les bases d'une école scientifique solide dans le domaine de la Préhistoire, par Ioan Andrieșescu et Radu Vulpe, toutes les deux ratées, principalement pour des raisons subjectives. Mais, rien ne se perd, tout se ... transforme! Dans ce domaine aussi, le bénéficiaire des „réticences” de Iași a été la capitale (Bucarest).

---

<sup>60</sup> V. Spinei, „Omagine la o venerabilă vârstă”, în *Scripta praehistorica. Miscellanea in honorem nonagenarii magistri Mircea Petrescu-Dîmbovița oblata* (éds. V. Spinei, C.-M. Lazarovici, D. Monah), Trinitas, Iași, 2005, p. 15-37.

*The Study of Prehistory at the University of Iași  
(until the end of the World War II)*

(Summary)

**Keywords:** University of Iași, Prehistory, archaeological excavations, historiography

The present paper emphasizes that the early study of Prehistory at the University of Iași was subordinated to archaeology and anthropology. It gained a well-established status, as a science, quite late and with difficulty, breaking up with the natural sciences gradually, during the second half of the 19<sup>th</sup> century and the first decades of the 20<sup>th</sup> one. The study follows the objective and subjective causes of this situation, of prudent perception of the new science in the academic space.

The author identifies three stages in the study of Prehistory at the University of Iași, by the end of the World War II:

– the first stage (1894-1913) coincides with Teohari Antonescu's professorship (1894-1910), followed by that of Octav Erbiceanu (1910-1913); it was a period of theoretical approach of Prehistory, without field research. It is worth mentioning that in 1911, the first PhD thesis of Prehistory was held in Iași (by Ioan Andrieșescu, who later became professor at the University of Bucharest);

– the second stage (1913-1939) was marked by Orest Tafralescu's professorship and his founding of the Antiquities Museum of the University; it was a more practical and less theoretical period, during which archaeological excavations in prehistoric sites were initiated;

– the third stage, though a very short one (1939-1945), was dominated by the personality of Professor Radu Vulpe, and marked the scientific link between practical and theoretical aspects of approaching Prehistory as a particular field of research. Thus, a school of prehistoric archaeology was founded in Iași and the first bachelors of Prehistory graduated from it. These premises were fulfilled after 1950, under other historical conditions and with other promoters (among whom Professor Mircea Petrescu-Dîmbovița distinguished himself as a particular personality).

